

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 44 (2015)

Artikel: Projection au cinéma Lux du film Terrain vague de Philippe Grand (2012)
Autor: Schaetti, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Projection au cinéma Lux du film *Terrain vague* de Philippe Grand (2012)

3 avril 2014

en présence du réalisateur et de Catherine LAMBELET-HAUETER,
conseillère scientifique du film

Les friches sont nos banlieues végétales – zones de non-droit où règne le droit de la Nature, loin des beaux quartiers que sont les parcs, les prairies, les rives onduleuses des lacs et des rivières restituées à la Beauté prioritaire. Les pensionnaires des jardinerias, les empotées bourgeoises, cachent des rejets inavouables où que les vents les dispersent et vont frayer avec les populaires. Là, on pousse sans taille ni engrais, en terre retournée et mise à nu. Entre elles, les réprouvées, les nomades, les plantes de basse-fosse, cultivent silencieusement une sombre ironie de déclassées.

Aussi le *Terrain vague* de Philippe Grand prend-il des allures d'un Pasolini des talus, où l'attraction pour la marge sociale se serait reportée sur la végétation rudérale, parce que là se manifestent chez nous avec une intensité sourde des forces originelles que n'aurait pas érodées la civilisation des propriétaires de pelouses. (J'exagère un peu, car le chapitre inaugural de janvier, où les formes surgissent des traits d'encre, n'est certes pas le tout du film.) Vu sous un regard qui est plus celui d'un ethnographe, dirait-on, que celui d'un botaniste, c'est le « petit-peuple-des-plantes » qui se révèle à nous, avec ses tribus cohabitantes, leurs mœurs, leurs vies quotidiennes et presque... leurs mythes (ciels et musique font beaucoup dans le sentiment cosmique que procure le film). Qu'est-ce que c'est que d'être cardère ou onagre ? A quoi riment ces vies ? Et que comprennent-elles, ces plantes, de l'agitation perpétuelle et pendulaire des hommes

qui les survolent ou s'affairent autour d'elles ? Qu'en comprenons-nous nous-mêmes ? Fixes, elles endurent le monde changeant (les saisons, les vents, la neige). Qu'en dire de plus ? En dansant dans le vent, les cardères gelées font clignoter les lumières lointaines de la ville.

Aussi ce néoréalisme botanique se contemple comme musical et émotif, plutôt que comme une supposée épopée du vivant, malgré l'unité de lieu, d'action et de temps. Il est vrai que les conteneurs qui gisent dans la friche, comme des symboles de la globalisation échouée, à laquelle d'ailleurs beaucoup des « invasives » doivent leur présence, font irrésistiblement penser au monolithe de *2001 l'Odyssée de l'espace*, suggérant une autre fable possible, plus grimaçante et défaitiste, de la destinée universelle (le terrain vague est un terminus qui aurait remplacé l'univers infini dans lequel l'homme se projetait).

Bien qu'empruntant son découpage au plus classique du film naturaliste – la succession des mois de l'année –, *Terrain vague* ne vise ni la curiosité naturelle, ni l'exception, ni véritablement la beauté éclatante. Pas même l'explication, car il n'a rien de proprement « descriptif » (sauf peut-être, par jeu, les épisodes de la floraison nocturne de l'onagre et celui du lâcher d'oiseaux, les seuls qui bénéficient d'un intertitre). Il traite une matière de temps, dans son impondérable lumière tremblée, un peu zen. Le terrain est rendu comme un espace



Un DVD du film est disponible sur le site www.terrainvague-lefilm.ch. Il est accompagné d'un bonus, réalisé par Catherine Lambelet-Haueter des Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève, qui décrit dans de brèves notices illustrées près d'une centaine des espèces végétales qui y apparaissent.

graphique et bidimensionnel, non hiérarchisé. Que tireront dès lors les botanistes d'un tel film qui a aussi été fait un peu « contre » eux (Philippe Grand dit se méfier de la volonté de déterminer les espèces qui, croit-il, empêche de réellement les voir*)? Sans doute pas grand-chose, s'ils s'attachent à leur spécialité et n'acceptent le temps du film d'opter pour ce regard à hauteur d'homme, avec sa part méditative d'imaginaire et de rêveries, à laquelle le formalisme délibéré et le refus des « effets » donnent paradoxalement un si puissant tremplin.

Bernard SCHAETTI

* J'exagère sans doute encore. Dans une communication qu'il m'adressait, Philippe Grand précisait : « Je pense m'être fait mal comprendre sur ce point. En citant J.-J. Rousseau dans ses *Lettres sur la botanique* à Madame Delessert, je voulais simplement dire que, pour moi, dans ce travail de réalisation, il y a eu deux temps : d'abord voir et contempler, puis seulement après revoir, déterminer et comprendre - ce que je faisais sur le terrain grâce à la complicité et à l'aide de Catherine Lambelet. Ce que Catherine a poursuivi dans le DVD du film avec le bonus présentant toutes les plantes filmées dans le terrain vague avec leur photographie, leur nom latin et un texte explicatif. Ce qui m'a porté à dévorer par la suite plusieurs ouvrages de botanique (voir la bibliographie sur le site du film www.terrainvague-lefilm.ch). Aussi : un peu « contre » eux me paraît-il un peu... fort ! »

Séance de détermination collective dédiée à la flore printanière

9 avril 2014

Organisée par Catherine POLLI, Patrick CHARLIER et Bernard SCHAETTI

Cette séance de détermination en laboratoire était consacrée à la première flore printanière (violette, laitue, myosotis, caryophyllacées diverses, etc., mais aussi, en star genevoise, l'Isopyre faux-pygamon qui en a surpris plus d'un !). Elle a permis de s'exercer à l'usage de différentes clés de détermination et à se remémorer les caractères d'espèces, parfois assez banales, mais pas toujours connues dans leurs détails ou fréquemment confondues. Les organisateurs et les participants ont apporté un matériel considérable qu'il n'a pas

été possible de passer entièrement en revue par manque de temps. Les uns et les autres se sont montrés fort satisfaits de pouvoir partager leurs connaissances ou leurs interrogations avec des personnes très disponibles et fort motivées.

BS



C. Polli

Les stagiaires au travail